

Lettre de Lespinasse dictant à D'Alembert à Condorcet, 14 août 1772

Expéditeur(s) : Lespinasse dictant à D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Lespinasse dictant à D'Alembert, Lettre de Lespinasse dictant à D'Alembert à Condorcet, 14 août 1772, 1772-08-14

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1845>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitNous ne voulons pas laisser partir Henri sans vous...

RésuméElle est malade et triste. Elle ne voit plus Ussé, également malade. Crillon a écrit. Mme de Boufflers. [D'Al.] dit « le bon Condorcet suivi du bon Henri ».

Date restituée14 août [1772]

Justification de la datationcat. vente Drouot (T. Bodin expert), Paris, 19-20 juin 1996, n° 56 qui date de [1771] : autogr. de D'Al., adr. « à Ablois, près Epernai », cachet rouge, 2 p.

Numéro inventaire72.40

Identifiant2282

NumPappasInexistant

Présentation

Sous-titreInexistant

Date1772-08-14

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Henry 1887b, p. 89-90. Pascal 1990, p. 61

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Condorcet

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie par Eliza O'Connor de l'original autogr. de D'Al., 2 p

Localisation du document Paris Institut, Ms. 2475, pièce 78

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques cat. vente Drouot (T. Bodin expert), Paris, 19-20 juin 1996, n° 56 qui date de [1771] : autogr. de D'Al., adr. « à Ablois, près Epernai », cachet rouge, 2 p.

Auteur(s) de l'analyse cat. vente Drouot (T. Bodin expert), Paris, 19-20 juin 1996, n° 56 qui date de [1771] : autogr. de D'Al., adr. « à Ablois, près Epernai », cachet rouge, 2 p.

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

parce que cela ne me fait rien : cela ne vous fait, cela ne fait rien à mon secrétaire et fort peu de chose à M. de Saint-Chamans, quelque curieux qu'il soit, et puis cela vous reviendra de partout, les pavés en parlent ici et sont bien embarrassés pour savoir qui est le fripon, de l'évêque de Rennes ou de celui de Verdun, qui l'accuse, ou si, ce qui pourrait être à toute force, ils le sont tous deux.

On donne demain *Roméo et Juliette*, pièce nouvelle de M. Ducis³ ; voilà encore de quoi nous ne vous parlerons pas, et vous avez assez de pénétration pour en deviner la raison.

M. Turgot vous envoie des graines de raves qu'il a adressées à M. Bertin⁴ ; on a écrit à M. Parent, premier commis de M. Bertin ; on ne reçoit ni réponse ni raves. Que voulez-vous qu'on fasse de tout cela ?

Vous voulez donc que je vous dise que j'ai eu des battements de cœur à mourir (il n'y aurait pas grand mal), mais à vivre dans un état de mort désolant ? J'ai pris de l'opium qui m'a ôté la moitié de mon existence et enfin je ne puis pas obtenir le seul bien auquel je prétends, qui est d'être presque aussi heureuse que si j'étais morte.

Adieu, bon Condorcet, portez-vous bien et tâchez d'être raisonnable et heureux. *Tâchez* est du secrétaire ; je ne crois pas que cette sottise-là m'échappe jamais⁵. J'en sais plus long que lui qui, à la vérité, en sait bien court, surtout en ce moment d'abrutissement et de déplaisance⁶. Nous disons mille tendresses à M. de Saint-Chamans.

(Mademoiselle de Lespinasse dictant à d'Alembert)

Ce 14 août [1772]

Nous ne voulons pas laisser partir Henri¹ sans vous dire un petit mot, mon secrétaire et moi. Pour moi, je suis malade, triste et stupide. Laissez dire à M. d'Ussé toutes les bêtises qu'il voudra sur ma santé et sur mes goûts. Je ne le vois presque plus. Il juge de tout cela comme il a toujours fait, à tort et à travers ; mais ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est qu'il est en mauvais état ; sa santé se délabre par tous les bouts. Je n'ai pas pu l'aller voir, parce que j'étais malade moi-même et que d'ailleurs il sort tous les jours.

M. de Crillon² se plaint de votre silence et a écrit pour savoir de vos nouvelles.

Madame de Boufflers³ m'a chargée de vous dire mille choses.

Je vous exhorte fort à ménager votre santé, et à fortifier votre âme si vous en savez le moyen, et à me conserver un peu d'amitié. Nous le méritons, mon secrétaire et moi, par nos tendres sentiments pour vous.

Henri qui vous remettra cette lettre est un trésor. Il m'a rendu toutes sortes de bons offices et il justifie le proverbe : *tel maître, tel valet*, et mon secrétaire prétend qu'on pourra dire : ** et le bon Condorcet suivi du bon Henri⁴. **